

Pourquoi sommes-nous là aujourd’hui ?
Par Félix DEMANGE de Buffard dit « Fefé »
Ancien « cœur vaillant »
du patronage de l’Abbé Germain Coutteret

Germain COUTTERET est né à Lombard en 1912. Ordonné prêtre en 1939, il est nommé curé de Buffard et de Champagne sur Loue en 1941, heureux de se retrouver parmi « les siens ». Résistant actif dès le début de la guerre de 39.45, il est brutallement arrêté en 1943 pendant qu'il officie à Champagne. Il est incarcéré à la prison de la Butte à Besançon, puis transféré à Compiègne où il est affecté au déminage des bombes, puis déporté dans les conditions que tout le monde connaît au tristement célèbre camp de NEUENGAMME. De Neuengamme, il sera transféré au commando de FALLERSLEBEN, puis de WOBBELIN puis au commando de LUDWIGSLUST où il décédera à l'arrivée des alliés le 3 mai 1945, dans les bras de Paul KERN de Liesle, un de ses compagnons de misère franc-comtois, comme le Marquis Lionel de MOUSTIER, mort également en déportation.

Dès son plus jeune âge, Germain COUTTERET était connu pour sa bonté d'âme et une force intérieure hors du commun, qui prendront toute leur dimension pendant ses longs mois de galère dans les camps de la mort.

Je vais reprendre tout simplement ce que Gaby DALMAU et Roland PONCET de QUINGEY ont écrit dans le livret consacré à L’Abbé COUTTERET pour la fête des mères 2006 :

« C'est bien l'enfer que va connaître cet homme qui aimait Dieu de toute son âme, avec ses nouveaux paroissiens, sans s'occuper de savoir s'ils étaient croyants, pratiquants, ou pas, n'ayant pour but que de les soulager alors que lui-même connaissait les affres de la faim, de la chaleur, du froid, de la promiscuité, de l'absence

d'hygiène, de la peur, de la maladie, de l'épuisement, des coups de schlague.

Malgré la faim qui le tire à bas, il partage sa maigre pitance avec ses compagnons d'infortune, n'hésite pas à intervenir à ses risques et périls auprès des geôliers pour rendre l'enfermement moins dur, accompagne les mourants jusqu'à leur dernier souffle.

L'Abbé Germain Coutteret n'a jamais voulu « abandonner » ses compagnons de galère qui formaient en fait déjà, sa nouvelle « paroisse ». « Avant tout, par-dessus tout, il restera le prêtre qui réconforte, qui relève, qui console, qui absout », un exemple vivant des plus hautes vertus sacerdotales et patriotiques ».

Il s'était lié d'amitié avec un cuisinier du camp qui lui donnait plus que les rations « normales » en cachette. Mais le cuisinier apprit que l'Abbé Germain COUTTERET donnait tout aux autres détenus.....

Sur le chantier des usines Volkswagen, l'Abbé prend la place de camarades défaillants pour les soutenir dans l'effort imposé par les bourreaux. *Et il trouve cependant le courage de faire son examen de conscience tous les soirs* en étant d'une extrême dureté envers lui-même : « ne jamais me plaindre » etc....

Le Chanoine PARGUEL rapporte dans son livre « Les chemins de la délivrance », que l'Abbé continuait à sauver les âmes et à donner les Saints Sacrements alors qu'il n'avait plus aucune force.

Pierre MAURANGE rapporte dans son livre « Chemin de croix » que, doucement, l'Abbé refuse une cuillère de confiture : « gardez-la pour d'autres, je n'en n'ai plus besoin ».

Les carnets, écrits de la main de l'Abbé Germain Coutteret en déportation, au crayon de papier, d'une écriture révélant le degré de sa faiblesse physique, difficilement déchiffrables pour certaines

pages, sont un véritable trésor, la preuve des conditions de « vie » effroyables du camp, la preuve de sa dévotion totale aux autres.

Seule la Grâce Divine peut expliquer que les carnets de l'Abbé Germain COUTTERET aient échappé aux fouilles et aient été récupérés à sa mort par Paul KERN qui les a ramenés à la mère de l'Abbé. Ils sont aujourd'hui la propriété de son neveu Germain VERJUS qui demeure à Lombard et qui les a prêtés à Roland PONCET, merci à lui, du fond du cœur.

Par la pensée, par le cœur, tout au long de ses mois de déportation, de souffrance puis d'agonie, l'Abbé Germain COUTTERET demeurera toujours en son fort intérieur, le curé de Buffard. Dans son esprit, « l'épreuve qu'il traverse lui sera utile pour mieux asseoir son apostolat de demain dans sa paroisse retrouvée ».

Le 19 janvier 1945, il consigne dans son carnet, qu'il se promet d'ériger dans son église de Buffard, une chapelle dédiée à Notre Dame de Fatima où il voulait graver tous les noms des détenus morts dans le commando dont il faisait partie. En effet, l'Abbé Germain COUTTERET avait une dévotion pour la Vierge, et de toutes les apparitions de la Très Sainte Vierge à la Terre, celle à Fatima au Portugal en 1917 l'avait marqué. En effet, à Fatima, la Vierge a montré l'enfer aux enfants : une mer de feu avec les démons.

Une nuit, il entend des enfants chanter dans son église de Buffard. Il écrit dans ses carnets : « pendant sommeil, entendu comme voix d'enfants chantant litanies (fête des mères) à Notre Dame de Fatima, se trouvant dans l'église de Buffard, devant le Sacré-Cœur et Cœur Immaculé de Marie ».

Les dernières paroles de l'Abbé Germain COUTTERET qui a été veillé 3 jours par ses compagnons, recueillies par Paul Kern, furent pour la Vierge Marie et sa mère.

L'Abbé Germain COUTTERET est mort à 33 ans (au même âge que le Christ), enveloppé comme dans un linceul, dans un drap récupéré par miracle par Paul Kern. Il a été enterré par ses camarades dans une tombe creusée à part du charnier surmontée d'une croix sur laquelle a été écrit :

Ici repose
L'Abbé Germain COUTTERET
Prêtre du Christ, Fils de France
Curé de Buffard (Doubs)
Mort le 3 mai, le lendemain de sa libération,
Victime de la barbarie allemande.

(on dirait aujourd'hui à juste titre : victime de la barbarie nazie !)

Plusieurs témoignages attestent que l'Abbé Germain COUTTERET était un SAINT y compris ses compagnons qui étaient athées.

Le vœu de l'Abbé est aujourd'hui réalisé : la Vierge de Fatima va veiller sur l'église de Buffard.

Et cet après-midi, un pèlerinage aura lieu à « La Founey » : avant la guerre, l'Abbé avait émis un jour le vœu aux jeunes « Cœurs vaillants » de Buffard qu'il encadrait, qu'une Vierge soit mise à un endroit de telle façon qu'elle regarde Buffard et Champagne sur Loue. Les jeunes l'ont fait après la guerre.

Merci à Roland PONCET de Quingey, d'avoir eu à cœur de faire vivre la mémoire de l'Abbé COUTTERET, un homme exceptionnel que tout un chacun aurait aimé connaître, à Gaby DALMAU d'avoir écrit un livret qui perpétuera la mémoire de l'Abbé COUTTERET.

Repose en paix l'Abbé, nous prions pour toi.